

# FOCUS

## LE CHEMIN VERT



# SOMMAIRE

3	PRÉAMBULE
4	LE CHEMIN VERT AVANT LE CHEMIN VERT
6	SE LOGER, UN DÉFI PERMANENT
10	1964 - 1976 : LA ZUP, ZONE À URBANISER EN PRIORITÉ DU CHEMIN VERT
12	LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES
16	LES GRANDS ENSEMBLES
20	CHEMIN VERT SUD, 2 <sup>ÈME</sup> TRANCHE DE LA ZUP
22	L'HABITAT INDIVIDUEL
23	LES ÉQUIPEMENTS PUBLICS
26	1980 - 2000 : APRÈS LA ZUP, LA ZUS, ZONE URBAINE SENSIBLE
28	2006 - 2025 : LES GRANDS PROGRAMMES DE RÉNOVATION URBAINE
30	LES NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS PUBLICS
33	CONCLUSION
34	REMERCIEMENTS
35	POUR ALLER PLUS LOIN



École Jacques Prévert. Classe de CE1, année 1987-1988.  
Collection Famille Monteiro Rodrigues

# PRÉAMBULE

Au sud de la ville de Saumur, le quartier du Chemin Vert est le témoin d'une révolution urbanistique grandiose dans les années 1970 qui fut comparée à la cité radieuse de Marseille, conçue par l'architecte Le Corbusier. Sur 30 hectares de terrains marécageux, la ZUP du Chemin Vert émergea avec près de 1500 logements sociaux.

Fonctionnel, confortable et lumineux, cet habitat collectif séduit dès le départ une population de toutes origines sociales. Mais au fil des années, le quartier a vieilli architecturalement et s'est appauvri socialement, laissant la place à des ménages en grandes difficultés.

En 2003, un grand programme de rénovation urbaine des quartiers est entrepris en France sous l'impulsion du Ministre Jean-Louis Borloo. La Ville de Saumur et le bailleur social, Saumur Habitat, s'engagent dans d'importants travaux, encore en cours en 2025.

Enjeux majeurs de ce programme, le logement social et les services publics affichent l'ambition d'offrir aux habitants des conditions de vie agréables et accessibles. Il s'agit également de redonner une image de modernité au quartier, de favoriser l'inclusion sociale et la mixité générationnelle et fonctionnelle, le bien vivre ensemble et l'accès au savoir et à la culture.

Plus qu'un lieu de vie, ce quartier devient un véritable moteur de développement économique et de vie sociale pour la Ville, qui participe incontestablement à son unité et sa singularité.

Aujourd'hui, le Chemin Vert apparaît comme un laboratoire qui offre à voir quelques 60 ans d'histoire d'architecture contemporaine et de réflexions sur l'habitat et l'aménagement du territoire.

À travers ce Focus, nous vous invitons à découvrir l'histoire du quartier depuis ses origines, les projets qui l'ont façonné et qui continuent à l'embellir aujourd'hui. C'est aussi l'occasion de porter le regard sur les initiatives qui enrichissent le quotidien des résidents et dont Saumur et ses habitants peuvent être fiers.



**Jackie Goulet Claisse**

Président de la Communauté  
d'Agglomération Saumur Val  
de Loire

Maire de la Ville de Saumur



**Philippe Plat**

Directeur général de  
Saumur Habitat

# LE CHEMIN VERT AVANT LE CHEMIN VERT

Autrefois, le Chemin Vert était une zone de prairies marécageuses connue sous le nom de Marais-le-Roi. Les habitants de Saumur, Varrains, Chacé et Bagneux étaient autorisés à y faire paître leurs troupeaux. Après la Révolution, les communes se sont partagé les terrains et les ont réaménagés.

Sur les cartes les plus anciennes, on peut voir le cimetière créé en 1810 à la suite du démantèlement de celui de Nantilly, perpétuellement inondé, et la zone du Clos Bonnet traversée par la voie de chemin de fer. On a aussi l'indication d'un dolmen disparu. Un vaste champ de course doté de tribunes avait été aménagé au bord du Thouet.

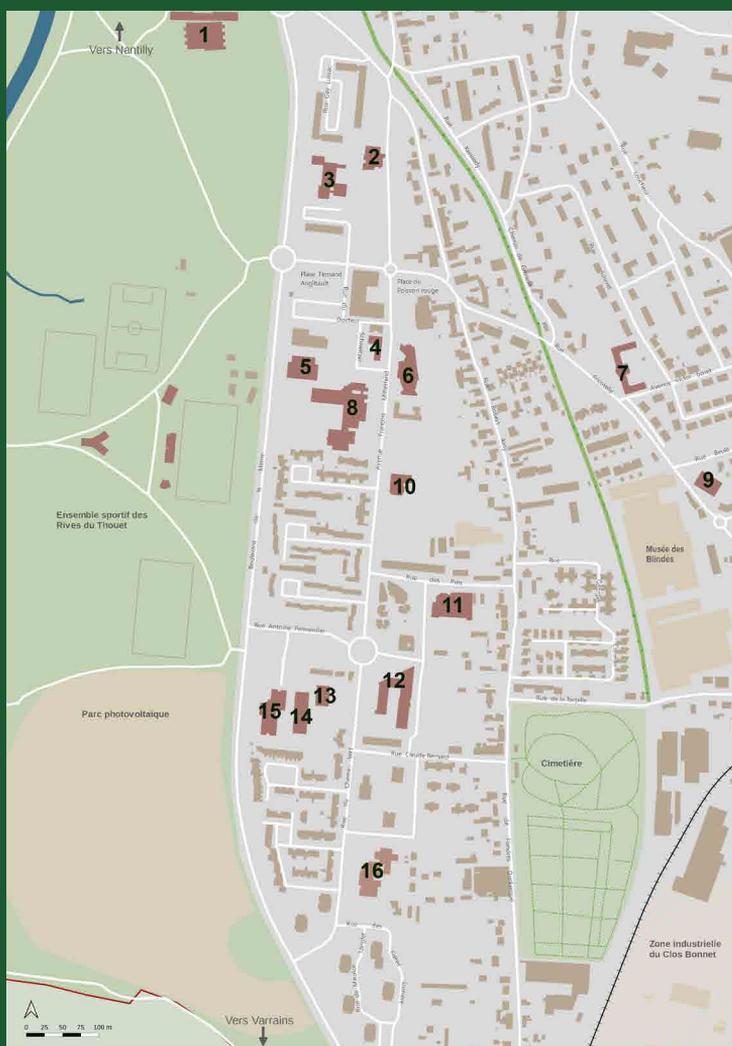
Il a été démantelé vers 1949 pour y implanter la décharge publique, aujourd'hui requalifiée et couverte de panneaux photovoltaïques.

Ces cartes anciennes révèlent également le tracé des voies de circulation comme la route de Varrains, qui deviendra en 1946 la rue Robert Amy et le chemin de Chacé au milieu des marais, devenu le Chemin Vert au début du 20<sup>e</sup> siècle.

## LEGENDE

 Bâtiments publics

1. Piscine
2. Le Pavillon
3. Maison des sports de combat
4. Centre social Jacques Percereau
5. Gymnase Claude Guozy
6. Maison de l'enfance et Ludothèque
7. École maternelle des Violettes
8. Collège Pierre Mendès France
9. Mosquée
10. France Travail
11. La Poste
12. EHPAD Antoine Cristal
13. Commissariat de Police
14. École maternelle du Petit Poucet
15. Résidence de personnes âgées Clair Soleil
16. École élémentaire Charles Perrault



Plan du quartier établi en 2025 par Sandrine Lehaut, géomaticienne à la Ville de Saumur

## • LE PETIT ANJOU

La première ligne de chemin de fer Paris-Orléans-Nantes passant par Saumur rive droite, est mise en service dès la fin des années 1840. Puis, le maire de Saumur, Charles Louvet (1806-1882), décide d'améliorer les liaisons vers le sud, et impulse la ligne Saumur-Poitiers via Montreuil-Bellay et Loudun et fait construire la gare de l'État dans le quartier de Nantilly en 1874.

En 1896, l'ouverture d'une nouvelle ligne Saumur-Cholet, longue de 81 km, permet de redynamiser la gare de l'État sous-employée. Cette modeste ligne, exploitée par la compagnie des chemins de fer d'intérêt local de l'Anjou, appartenait au réseau du Petit Anjou. Elle rencontre un vif succès pour le transport agricole. La gare est même pourvue d'une halle et d'un quai pour les marchandises.



**La gare de l'État. Inondations de 1904** - Archives municipales de Saumur 5Fi3259

## • LA ZONE INDUSTRIELLE DU CLOS BONNET

L'arrivée du chemin de fer, pour le transport d'un grand nombre de marchandises, est l'occasion d'entreprendre l'aménagement d'une zone industrielle aux abords du Clos Bonnet. Il en reste peu, si ce n'est le chai des frères Amy construit en 1911 rue Robert Amy ou les anciennes verreries du Saumurois. Implantée en 1920 le long de la voie ferrée, l'usine approvisionnée en sable et houille fabrique des bouteilles champenoises à verre très épais, capables de contenir les fortes pressions des vins mousseux produits à Saumur.

Avec l'unification des réseaux au sein de la SNCF, la ligne est supprimée en 1938 et l'usine ferme un an après. Les locaux sont rachetés par la SEITA - Société Nationale d'Exploitation Industrielle des Tabacs et des Allumettes qui y installe son magasin des tabacs. Les bâtiments seront ensuite progressivement reconstruits dans les années cinquante.

Ces vastes entrepôts à ossature béton et charpente métallique abritent ensuite le centre expérimental de traitement des tabacs en feuille

de 1960 à 1987. Puis le site est racheté par le Ministère de la Défense qui y installe le musée des Blindés en 1994.

Quant à la gare de l'État, elle est devenue le siège de Saumur agglomération sur le site du Pôle Balzac.



**Vue générale des bâtiments de la Seita et de la cité LOPOFA - Bonneval vers 1962**

© Jean Decker - Archives municipales de Saumur 5FI31

# SE LOGER, UN DÉFI PERMANENT

Le chemin de fer a bouleversé la vie des campagnes et des villes françaises. Il a favorisé le développement de nouvelles industries (fer, acier, charbon) pour le faire fonctionner et l'acheminement partout de nouveaux matériaux et de nouvelles denrées.

Dès lors, le développement économique de la France s'accompagne d'un exode rural sans précédent, marqué par une urbanisation trop rapide et des conditions de vie et de logement difficiles pour les ouvriers.

C'est notamment le cas à Saumur, et une étude commandée par le maire Henri Peton (1851-1927) recense en 1897 quelques 273 familles, soit 1500 personnes, vivant dans des taudis exiguës, surpeuplés et insalubres. Les difficultés des saumurois à se loger correctement vont ainsi constituer le point de départ de l'aménagement du coteau puis de la zone marécageuse du Chemin Vert.

## • LA CITÉ JARDIN ET L'ÉCOLE DES VIOLETTES, 1932 – 1937

Dès sa création en 1929, l'Office Public des Habitations Bon Marché (HBM) est confié à l'architecte Jean Hénin (1894-1949) qui lance la construction de deux cités-jardins entre 1931 et 1933: le lotissement des Moulins à l'entrée des Chapes Noires (actuel Hauts Quartiers) et la cité-jardin des Violettes, à la lisière du Chemin Vert.

Ces petits pavillons très fonctionnels, réalisés par l'architecte Victor Pierre Brunel, affichent

fièrement leur modernité et les matériaux bon marché, - béton et tuiles - garantissent des loyers modérés.

À la rentrée 1937, l'école des Violettes flambant neuve, accueille les enfants de la cité. De style Art déco, sa réalisation a été saluée par la revue la *Construction moderne* en 1939 et labellisée Architecture Contemporaine Remarquable par le Ministère de la Culture en 2014.



École et cité-jardin des Violettes au début des années 1950 © Jean Decker - Archives Saumur Habitat

## • AMÉNAGER LE CHEMIN VERT POUR ÉTENDRE LA VILLE

Selon le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), les bombardements de 1940 et 1944 ont détruit 314 immeubles, rendu les infrastructures inutilisables et fait 2000 sinistrés à Saumur. Aussi, dès 1946, un premier projet de reconstruction est préparé par André Leconte (Le Mans, 1894 – Paris, 1966), urbaniste, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, missionné par le MRU.

La remise en état des infrastructures économiques et de transport à peine achevée, le maire Emmanuel Clairefond (1897 – 1953) lance une grande offensive sur le logement. L'Office Public des HLM en sera le principal acteur, avec la création de plusieurs milliers de logements sociaux destinés à des familles ouvrières modestes. Associant barres et tours, ils sont directement inspirés des grands ensembles qui fleurissent à la périphérie des grandes villes.

Après les 160 logements de la cité expérimentale de l'île Millocheau, réalisée en 1955 par les

architectes Brunel et Marembert, c'est au tour des Chapes Noires d'accueillir, en 1956, les LOGECO - logements économiques et familiaux - de l'architecte Yves Moignet (1920 – 2007). La même année, les LOPOFA - Logements Populaires et Familiaux sortent de terre au Chemin Vert.



Les LOPOFA vers 1957 - Collection Georges Chaillou

### SAUMUR HABITAT

En instituant les Sociétés d'Habitations à Bon Marché (HBM) en 1894, la Loi Siegfried initie la première politique sociale du logement à l'échelle nationale. Il faut cependant attendre la Loi Loucheur de 1928 qui signe le premier engagement chiffré de l'État pour favoriser la construction de logements décents. Dès lors, les communes se lancent dans la création de leur Office Public d'HBM. Celui de Saumur est créé le 25 avril 1929 sous le mandat du maire Robert Amy (1877-1945). Il deviendra par la suite l'Office Public d'habitations à loyers modérés (HLM) et prendra le nom de Saumur Habitat en 2012.

Aujourd'hui, presque 100 ans après, Saumur Habitat a absorbé les autres bailleurs sociaux et gère un parc locatif de près de 4200 logements abritant plus de 8500 personnes, dont 6500 à Saumur. Il gère aussi une résidence étudiante, deux EHPAD (Croix Verte et Aubrières), une maison d'accueil spécialisée pour personnes handicapées (Les Romans à Saint-Hilaire-Saint-Florent) et plusieurs résidences sociales.



Le conseil d'administration de Saumur Habitat devant l'ancien siège social rue du Temple, 1993 - Archives Saumur Habitat

## • LA CITÉ LOPOFA – BONNEVAY, 1956 – 1962

Édifiée par les architectes A. Bellanger, VP. Brunel et P. Marembert, le long de la voie ferrée sur un terrain de 2,5 hectares, la cité comprend quatre grandes barres de Logements Populaires et Familiaux – les LOPOFA - entourant cinq immeubles, nommés Laurent Bonnevay du nom du législateur des HLM. Les 274 logements abriteront jusqu'à 1000 personnes.

Pour les nouveaux locataires, qui quittent souvent un habitat ancien et dégradé, les LOPOFA-Bonnevay combinent espace, confort et modernité comme en témoignent ces photographies promotionnelles d'intérieurs prises par le photographe saumurois Jean Decker dans les années 1960 pour l'Office Public des HLM.



© Jean Decker - Archives Saumur Habitat

### UN PROJET DE CITÉ RADIEUSE ABANDONNÉ

Parallèlement à l'édification de la cité LOPOFA-Bonnevay, la construction d'une Cité radieuse, sur le modèle de celles construites par Le Corbusier (1887-1965) à Marseille ou à Rezé dans la banlieue de Nantes, est projetée en 1961, sous le mandat du nouveau maire Lucien Gautier (1913-1992). Le projet est finalement abandonné en 1962.



**Une bande de copain devant la Torpille.**

Le café n'existe plus. Il doit son nom à la torpille tombée en 1944 dans le quartier. Collection Georges Chaillou



© Jean Decker, vers 1960 - Archives Saumur Habitat



**Cité Lopofa avant rénovation** - Archives Saumur Habitat

**TÉMOIGNAGE DE GEORGES CHAILLOU**  
né en 1952 à Saumur

/// Mes parents se sont installés en 1956 dans le premier LOPOFA en face du cimetière. À l'époque, le quartier du Chemin Vert n'existait pas encore ! Sur la photographie, page 7, le premier bâtiment est à peine terminé et un autre est en construction le long de la voie ferrée. L'appartement nous paraissait gigantesque avec ses trois chambres, sa cuisine et son séjour.

Tout le monde se connaissait dans le quartier. On se croisait à l'épicerie, à la boucherie ou devant la camionnette du boulanger de Varrains qu'on entendait arriver de loin !

Gamins, on allait voir passer les trains, remplis d'américains qui se rendaient dans les casernes de Varrains ou de Montreuil-Bellay. On allait aussi se baigner en cachette dans le Thouet. Il fallait alors traverser les jardins et les marécages car la levée n'était pas encore construite. Puis, on a grandi et préféré se retrouver à la Torpille, le café du coin.



**TÉMOIGNAGE DE ANTONIO MONTEIRO**  
**RODRIGUES**  
né en 1976 à Saumur

/// Mon père est arrivé à Saumur le 19 juin 1967 pour travailler dans les caves de champignons à Dampierre. Il épousa ma mère au Portugal en 1973 et revint avec elle à Saumur.

Mes parents et mon frère aîné ont d'abord vécu rue de la Tonnelle dans un tout petit deux pièces.

À ma naissance, ils ont déménagé dans un confortable appartement aux LOPOFA. Je me souviens encore de son poêle à fioul trônant dans la salle à manger, de la cage d'escalier entretenue avec soin, des étendoirs à linge dehors, de nos jeux sous le regard sévère du gardien...



Collection Famille Monteiro Rodrigues

# 1964 - 1976 : LA ZUP ZONE À URBANISER EN PRIORITÉ DU CHEMIN VERT

À Saumur, comme partout en France, ces premiers grands ensembles n'ont pas suffi à résorber la demande croissante de logement social. À partir de 1958, dans le contexte du boom démographique et économique des Trente Glorieuses, l'État entreprend d'identifier des zones à urbaniser en priorité dans chaque département : les ZUP.

À Saumur, le choix se porte sur une vaste zone de prairies marécageuses bordant le Thouet et, dès mai 1960, une enquête parcellaire est lancée pour inviter les propriétaires à revendre leurs terrains. Très vite aussi, on entreprend de créer une levée, l'actuel boulevard de la Marne, et de remblayer le terrain du futur quartier pour le mettre à l'abri des crues.

L'architecte en chef chargé de piloter la ZUP du Chemin Vert est Henri Madelain (Angers, 1905 - Paris, 2003). Sur ce site de 29 hectares, il propose en 1964 un projet de 1300 logements et 4 groupes scolaires.

Sous la maîtrise d'ouvrage de la Société Nationale de Construction de la Caisse des Dépôts et Consignation, de l'Office Public des HLM et de la Société Immobilière d'Économie Mixte de Saumur (SIEMS), Henri Madelain s'entoure d'une équipe d'architectes d'exécution parmi lesquels Jean Boisset (1902 - 1980), Georges Farcy de Malnoe (1923 - 2013) et les agences Brunel et Marembert ainsi que Chudeau, Frioux et Droupy.

En l'espace de 10 ans, ils vont édifier plus d'un millier de logements sociaux auxquels s'ajouteront des équipements publics, parmi lesquels plusieurs groupes scolaires, un centre social et une maison de retraite.

Page ci-contre, les photographies révèlent la progression des différentes zones de chantier, de part et d'autre du chemin de grue, véritable colonne vertébrale de l'aménagement du Chemin Vert. On aperçoit à l'arrière-plan l'ensemble LOPOFA - Bonnevey.

## VICTOR-PIERRE ET PIERRE BRUNEL

Architecte star du quartier du Chemin Vert, Victor-Pierre Brunel (Paris, 1870 - Saumur, 1951) est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1901. Il ouvre une première agence à Paris, avant d'en créer une seconde à Saumur en 1907. Il réalise un grand nombre de maisons familiales qu'il date et signe VP Brunel. Dans les années 1930, il adopte le béton et la tuile et participe à la réalisation des cités jardins des Moulins et des Violettes.

Diplômé en 1935, son fils Pierre Brunel (Saumur, 1910-1982) rejoint l'agence de son père en 1936, mais il est mobilisé et prisonnier de guerre de 1940 à 1945. Victor-Pierre s'associe alors avec un confrère, Pierre Marembert (1907-1984), et Pierre les rejoint après la guerre en 1950.

L'agence est alors de tous les chantiers de la Reconstruction et concourt notamment aux grands programmes de construction de logements de l'Office Public des HLM, dont Victor-Pierre fut administrateur de 1929 à 1941 puis de 1946 à 1950.

C'est au début des années 1970 qu'une des rues du Chemin Vert reçoit son nom.



Victor-Pierre et Pierre Brunel - Collection privée



**Le futur quartier du Chemin Vert** © Jean Decker, 1966 - Archives Saumur Habitat



**Le Chemin Vert en construction, 1967.** Fonds Heurtier - Archives municipales de Saumur

# LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

C'est la présence de nombreuses familles dans le quartier qui a dicté la construction en priorité des premiers établissements scolaires de la ZUP du Chemin Vert.

## • LE COLLÈGE PIERRE MENDÈS FRANCE, 1966

Dès 1959, il est prévu de créer six établissements scolaires et terrains de sport dans le futur quartier. En 1963, en accord avec l'Inspection Académique, le projet est arrêté sur la construction d'un CES - collège d'enseignement secondaire - mixte de 17 classes.

Le projet est établi par l'architecte Jean Monge (Poitiers, 1916 – Paris, 1991) qui invite l'artiste Robert Juvin (1921 – 2005) à réaliser une œuvre pour décorer l'entrée principale du collège. Juvin s'est déjà illustré à Saumur avec plusieurs réalisations menées dans le cadre du 1% artistique comme l'Allégorie de la Loire installée au quai Lucien Gautier ou l'escalier monumental du lycée Duplessis-Mornay. Ici, au lieu de la fresque de chevaux sauvages souhaitée par Monge, il propose un décor abstrait exécuté en 1970 en mosaïque sur un grand panneau.

Le collège ouvre en 1966 avec 583 élèves dans des conditions précaires car le chantier n'est pas du tout terminé. Le gymnase est construit deux ans plus tard par l'architecte saumurois Jacques Chudeau. En 1969, l'externat est achevé en vue d'accueillir les 1200 élèves initialement prévus.



Mosaïque de Robert Juvin © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2025



Le collège Pierre Mendès France en 1967 - Archives Départementales de Maine-et-Loire

## TÉMOIGNAGE DE GUY MORIN né en 1947 à Chemillé

 Je suis arrivé à Saumur en 1968 comme instituteur et j'ai été affecté comme professeur de technologie au collège du Chemin Vert, à la rentrée 1970. Le premier jour, en arrivant dans ma classe au rez-de-chaussée des nouveaux bâtiments, il n'y avait rien du tout. À l'époque, la technologie était une discipline toute neuve dans les collèges et tout restait à inventer... Une de mes plus grandes fiertés restera d'avoir organisé une manifestation dans la rue avec des collègues, pour que le collège porte le nom de Pierre Mendès France. Ce qui sera fait en 1982, un an après  la disparition de l'homme d'État.



Collège Pierre Mendès France, classe de 6<sup>ème</sup> 1988 - 1989 - Collection Famille Monteiro Rodrigues

## • LES ÉCOLES MATERNELLE ET PRIMAIRE DES VIOLETTES

En attendant la construction de nouvelles écoles, les enfants vont à la maternelle et à l'école primaire des Violettes. Cette dernière, construite en 1956 rue Beulé, d'après les plans de Jean Boisset, est agrandie en 1958 par l'ajout de modules préfabriqués. En 1978, la partie réservée aux garçons prend le nom de l'écrivain Jean Guéhenno mort la même année, et celle des filles, celui de Jacques Prévert, seul nom resté à partir de 1988.

Désaffectée en 2008, elle est déconstruite en 2017 ainsi que les anciens logements de fonction et le gymnase des Violettes à l'emplacement duquel, s'élève aujourd'hui la mosquée conçue par l'architecte saumurois Bernard Febvre.

## TÉMOIGNAGE DE ANTONIO MONTEIRO RODRIGUES, né en 1976

 Après la maternelle aux Violettes, je suis allé à l'école primaire rue Beulé. Devenue mixte, l'école était divisée en deux parties, et les instituteurs passaient de l'une à l'autre en empruntant les escaliers qu'on voit sur la photo ci-dessous. 



École Jacques Prévert © Jean Decker. Archives municipales de Saumur Fi040



**École primaire des Violettes, année scolaire 1957 - 1958** - Collection Georges Chaillou



**Gymnase des Violettes, 1980** - Archives municipales de Saumur 44W3

## • L'ÉCOLE DU POISSON ROUGE

En 1961, plusieurs classes mobiles démontables sont également implantées au cœur du chantier du Chemin Vert. Rattachées aux Violettes, elles prennent le nom familier de Poisson Rouge. On les voit au premier plan de la photo page 17.

### TÉMOIGNAGE D'ALAIN GUYOMARD né en 1951

 J'ai grandi dans la cité jardin des Violettes où vivaient de nombreux employés de l'École de cavalerie, cavaliers de manège comme mon père. Après l'école primaire des Violettes, je suis allé deux ans à l'école du Poisson Rouge passer le Certificat d'études en 1965. Au départ, il y avait une classe de filles et une classe de garçons. Pendant la récréation, on guettait les militaires américains qui nous lançaient des chewing-gums en se rendant au  camp de Varrains.

## • LE GROUPE SCOLAIRE N°1 JULES FERRY, 1968 CABINET CHUDEAU FRIOUX

En 1968, les 10 classes du groupe scolaire n°1, dénommé Jules Ferry en 1971, sont enfin prêtes à accueillir les élèves du quartier. Sur la photographie page 15, on distingue aussi l'immeuble destiné à loger les enseignants, longtemps surnommé «la verrue» par les habitants, avant sa démolition en 2023.

En 1969, l'artiste russe Elie Grekoff (1914-1985), installé depuis 1962 à Neuillé, compose une fresque avec les enfants pour décorer la nouvelle école. Cette fresque exécutée en mosaïque de Ravenne par l'artiste italien Lino Melano (1924-1979) a aujourd'hui disparu.

En septembre 2010, l'école devenait le centre de loisirs de l'Île des Enfants. Fermé en 2021, le bâtiment est requalifié en Maison des sports de combats.



**Ancienne école Jules Ferry, 2022** © Saumur Ville d'art et d'histoire



**Chemin Vert, 1968. Fond Heurtier** - Archives municipales de Saumur

## **CABINET CHUDEAU FRIOUX DROUPY**

Jacques Chudeau (Saumur, 1934 – Angers, 2023) et Yann Frioux (Lorient, 1936 – Allonnes, 2004), tous deux élèves à l'École Régionale d'Architecture de Nantes, furent diplômés en mars 1960 pour le premier et en juillet 1966 pour le second. Liés par une profonde amitié et la même passion, ils se sont rapidement associés pour former le cabinet d'architecture Chudeau Frioux qu'ils installent 147 quai du Jagueneau à Saumur. Dans les années 1970, l'architecte Jack Droupy (Poitiers, 1938 – Saumur, 2023) s'associe à eux.

La ville de Saumur leur doit de très nombreuses constructions, principalement dans le quartier du Chemin Vert.



**Yann Frioux, Jack Droupy et Jacques Chudeau**  
Photo publiée en 1975 dans la revue l'Ardoise

# LES GRANDS ENSEMBLES DU CHEMIN VERT

Les écoles à peine achevées, les immeubles s'élevèrent déjà à une vitesse vertigineuse et, en moins de 10 ans, entre 1967 et 1976 quelques 1200 logements sociaux sont construits au Chemin Vert. L'industrialisation de la construction, rendue possible par l'utilisation de nouveaux matériaux et procédés autour du béton armé et la préfabrication des modules en usine, a permis d'accélérer la construction.

## • L'ÎLOT GAY LUSSAC, 1968

À l'entrée du quartier du Chemin Vert en venant de Nantilly, l'îlot Gay-Lussac totalisait à l'origine 134 logements sur quatre étages. L'agencement en L des barres tournées vers l'intérieur d'une vaste esplanade a pu donner aux habitants un sentiment d'isolement par rapport au reste du quartier.

La réhabilitation entreprise en 2023 a concerné 120 logements. Une partie des cinq pièces a été divisée en deux pièces, mieux adaptés aux nouveaux profils des locataires. La rénovation

énergétique s'est également accompagnée d'une prise en compte de l'accessibilité par l'ajout d'ascenseurs couplés aux cages d'escaliers remaniées en ce sens.

Après la démolition du bâtiment B en 2024, l'esplanade intérieure a été connectée au quartier par la création d'un cheminement doux végétalisé menant jusqu'au collège.

## • LES TOURS H, D ET F DITES TOURS BLEUES, 1969

En 1969, ces trois tours, dont la plus haute fait 10 étages, sont mises en service aux n°1209; 1089 et 1055 rues du Chemin Vert et du docteur Schweitzer. La tour 1055 présentait la particularité d'avoir son niveau de caves au 4<sup>ème</sup> étage.

Malgré la réhabilitation des 110 logements dans les années 1990 et des façades dans les années 2000, les tours bleues incarnent toujours la mauvaise réputation du quartier. Elles sont finalement démolies en 2016, portant à l'époque à 564, le nombre de logements détruits en un peu plus de 10 ans.



Les tours H, D et F vers 1970 © Jean Decker - Archives Saumur Habitat

## • L'ILÔT SCHWEITZER ET LA PLACE ANGIBAUD

### Les bâtiments G et J dit immeubles Victor Pierre Brunel, 1969

Construits par l'architecte VP Brunel qui leur a donné son nom, les deux bâtiments ont été réhabilités en 1997. Finalement, le bâtiment J, 161/179 rue du Docteur Schweitzer est démoli

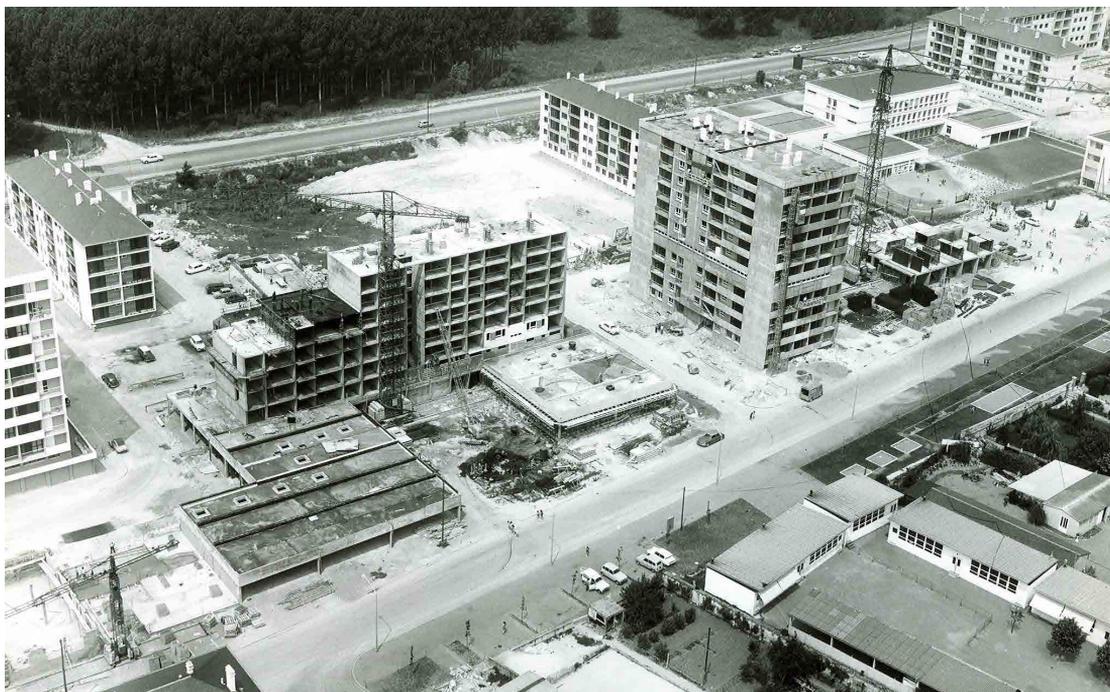
en 2024 après le désamiantage des 900m<sup>2</sup> de carrelage du bâtiment.

Quant-aux 30 logements du bâtiment G situé juste en face aux 289/307/325 rue Schweitzer, ils ont été réhabilités en 2023 et 2024.

### • LE BÂTIMENT SCHWEITZER K, 1970

Un des derniers témoins encore visibles de cette époque est le bâtiment K situé au-dessus des commerces. Ses 36 logements répartis sur 6 niveaux, ont été requalifiés en 2024. On voit sur cette photographie les plates-formes des commerces, la tour 1055 et, derrière, les bâtiments G et J.

Parmi les commerces établis autour d'un patio agrémenté d'un petit bassin se sont succédés une superette Suma où se trouve aujourd'hui la pharmacie, un service de blanchisserie devenu plus tard la boulangerie L'Epi Gaulois et le bar brasserie Le Tournoi.



Immeuble Schweitzer K en construction, 1969. Fonds Heurtier - Archives municipales de Saumur T32-14

### TÉMOIGNAGE D'ALAIN GUYOMARD, né en 1951 à Saumur



*En 1965, à 14 ans, je suis entré comme apprenti peintre - plâtrier dans l'entreprise Breck. Après avoir travaillé sur les tours Jehan Alain aux Chapes Noires, j'ai été affecté sur plusieurs chantiers qui démarraient tout juste au Chemin Vert, et notamment la Manivelle.*

*L'entreprise Bellati s'était fait une spécialité du béton coulé et vibré bien plus rapide et efficace que la pose de parpaings. Partout les bétonnières tournaient à plein régime au milieu des grues immenses, des bulldozers et des camions. On n'avait jamais vu ça à Saumur !*



## • LE BÂTIMENT SCHWEITZER L, 1971

Ce grand bâtiment de 9 étages et 72 logements est démoli en 2025. C'est le dernier grand immeuble emblématique de l'architecture des années 1970 à disparaître dans le quartier.



Schweitzer L, 1971 © Jean Decker - Archives Saumur Habitat

## • OPQ ET TUV : DEUX IMMEUBLES EN FORME DE MANIVELLE, 1968

En 1968 est entreprise la construction de deux ensembles de barres, OPQ et TUV, surnommés Manivelles par les habitants à cause de leur forme. Stigmatisées malgré leur réhabilitation dans les années 1990, TUV est démolie en 1996 et OPQ en 2005.



Manivelle OPQ, 1968. Fonds Heurtier - Archives municipales de Saumur T32-10

## • LES BARRES S ET W

Entre les barres OPQ et TUV se trouvait la résidence des Prés à côté de la Poste. Le bâtiment S, une longue barre de 90 mètres de long qui existe toujours abrita la Maison de l'Enfance dans les années 1990.

Un peu plus loin, la grande barre W fut construite 156/192 rue Claude Bernard en 1969 en même temps que les grands ensembles du secteur nord.



Rue du Chemin Vert, vers 1975 - Archives municipales de Saumur 29IW2

### TÉMOIGNAGE D'ISABELLE STALLIVIÈRE, née en 1966 à La flèche

 Je suis revenue vivre à Saumur en 1990, après y avoir passé une partie de mon enfance. J'ai d'abord été logée dans un appartement de la Manivelle OPQ avec mes deux enfants de 3 et 5 ans. L'ambiance était très familiale et tout le monde se connaissait. Les enfants jouaient en bas, sous le porche qui traversait l'immeuble ou dans les aires de jeu à l'arrière du bâtiment.

Quand les enfants ont grandi, ils sont allés à la garderie du centre social juste en face et plus tard, en soutien scolaire à l'association Oasis au 1<sup>er</sup> étage du centre social. 

### TÉMOIGNAGE DE GEORGES CHAILLOU, né en 1952 à Saumur

 Il y avait tellement de chantiers en cours que l'entreprise de maçonnerie saumuroise Bellati avait dû faire appel à une trentaine de maçons portugais. On racontait volontiers dans le quartier qu'elle avait même affrété un avion pour eux. Au départ, ils logeaient dans un préfabriqué rue des Prés, juste à côté du jardin de mon père et rentraient chez eux l'été. Puis, petit à petit, ils ont habité dans des logements de la cité. 

# CHEMIN VERT SUD, 2<sup>ÈME</sup> TRANCHE DE LA ZUP

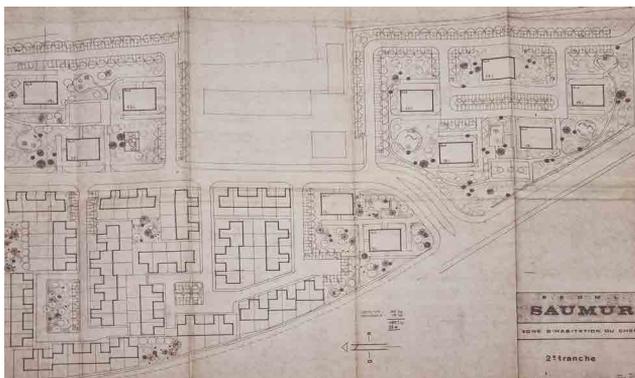
## • LES TROIS TOURS RABELAIS

L'urbanisation de la ZUP du Chemin Vert s'achève à l'extrémité sud du quartier par la construction de huit grandes tours, dont la dernière est livrée en 1976.

Les premières à sortir de terre sont les trois tours de neuf étages de la résidence Rabelais aux n° 155, 161 et 197 rue Claude Bernard.

Les 108 logements livrés en 1973 et 1974 s'ouvrent à la colocation étudiante avec le développement des pôles de formation. En 1994, on y compte 230 étudiants issus notamment des écoles Hôtelière, d'Infirmières, de bijouterie et de la Cavalerie. Les appartements sont très confortables avec un grand séjour, des chambres spacieuses et de larges baies qui offrent une lumière traversante.

Les tours Rabelais ont été entièrement réhabilitées en 2014. Le parti pris de l'isolation par l'extérieur a permis de conserver la surface originelle des logements. On peut aussi souligner le choix des matériaux et des coloris.



Plan de masse de la 2<sup>ème</sup> tranche de la ZUP du Chemin Vert, 1971 - Archives municipales de Saumur



Logement étudiant, tour Rabelais, 1990 - Archives Saumur Habitat



## • LES CINQ TOURS DES FRÈRES LUMIÈRES

Entre 1974 et 1976, la construction du quartier s'achève avec la livraison de 180 logements dans cinq tours de huit étages. Elles sont situées aux n° 251 et 325 rue des Frères Lumières et 25, 87 et 149 rue Maurice Langlet, nommée ainsi du nom du secrétaire national de la Fédération des Offices Publics des HLM de France, mort en 1977. Les tours ont été réhabilitées en 2014.

La même année, deux bâtiments plus petits situés 33 et 99 rue du Chemin Vert, complètent cet imposant ensemble de tours.



Vue aérienne du Chemin Vert Sud, 2023 © EDF-RE

# L'HABITAT INDIVIDUEL

À côté des grands ensembles, deux lotissements pavillonnaires sont également édifiés dans les années 1970. Le premier, à côté du collège, comprend un ensemble de maisonnettes réalisées en 1972 par Les Castors, un mouvement d'auto-construction coopérative apparu après la guerre. On les appelait familièrement les «cottages angevins» en référence à une société anonyme coopérative d'HBM fondée à Angers en 1910. Cette société mettait en location-vente des petites maisons à portée des bourses les plus modestes.

Trois ans plus tard, un second programme de 57 pavillons voit le jour près de la maison de retraite Clair Soleil. Le lotissement, communément appelé DBF, doit son nom à une entreprise du bâtiment créée en 1973 par les constructeurs Dumont et Besson associés à la Société anonyme française du Ferodo, filiale de l'équipementier anglais Ferodo. Ces pavillons préfabriqués en série en isobéton ont fait l'objet d'une isolation par l'extérieur en 1990.



**Vue générale des lotissements DBF vers 1975** - Archives Saumur Habitat



**DBF avant isolation** - Archives Saumur Habitat



**DBF isolation par l'extérieur** - Archives Saumur Habitat

# LES ÉQUIPEMENTS PUBLICS

Depuis 1968, un programme d'équipements publics et d'aménagements sportifs accompagne la réalisation de ces grands ensembles.

## • LA CHAUFFERIE, 1968 Brochard et Gaudichet

Tous les immeubles du quartier étaient alimentés par une énorme chaudière construite en 1968 et fonctionnant au fioul lourd. Devenue propriété de la Ville en 1984, elle passe au gaz dans les années 1990, avec un complément au fioul lourd, puis au fioul domestique. Depuis l'hiver 2008-2009, la chaufferie fonctionne au bois avec un complément d'environ 20 à 30 % de gaz selon les années. Elle alimente l'équivalent de 1200 logements au travers de 30

sous-stations collectives et 68 pavillons individuels. Elle dessert aussi la plupart des équipements publics du quartier : les établissements scolaires, le gymnase Claude Gouzy, l'espace Jacques Percereau, le Pavillon, l'EPHAD, France Travail, la piscine, le commissariat, la Poste et la Chambre de Commerce et d'Industrie. Deux extensions du réseau sont prévues en 2025 afin de raccorder de nouveaux bâtiments.

## • LA RÉSIDENCE POUR PERSONNES ÂGÉES CLAIR-SOLEIL, 1973 Cabinet Chudeau Frioux Droupy

Situé dans la partie sud du Chemin Vert, Clair soleil est l'un des premiers foyers logements de Saumur. Édifié sur deux niveaux seulement, pourvu de grands balcons et de toits-terrasses, le bâtiment épouse l'architecture moderne des établissements de santé ou de cure.



Clair Soleil, 1983 - Archives municipales de Saumur 44W3



Clair Soleil - Archives municipales de Saumur 44W3

## • LE CENTRE SOCIAL, 1970 Paul Le Callennec, Angers

La Caisse d'Allocations Familiales de l'Anjou a construit le Centre social sur un terrain mis à disposition par la Ville. Il compte à sa création plusieurs assistantes sociales et conseillères en économie de la maison dont les missions sont de soutenir et accompagner au quotidien la population du Chemin Vert dans toutes ses démarches administratives et d'intégration sociale et économique.

En 2005, le Centre social est racheté par la Ville et prend le nom de Jacques Percereau, un élu socialiste local mort prématurément en 1994. En 2018, le Centre social fait peau neuve, et change de physionomie avec un revêtement en acier corten. De nouveaux services y prennent également place comme l'épicerie sociale et solidaire, le bureau du programme de Réussite Éducative et l'espace France Services.



Centre social, 1972 -  
Archives Saumur Habitat



Centre social Jacques Percereau rénové, 2024 © Saumur Ville d'art et d'histoire

### TÉMOIGNAGE DE MICHEL GRÉGOIRE, né en 1946 à Montreuil-Bellay

 Premier animateur du centre social en 1970, Michel Grégoire se souvient : La population du quartier était plutôt pauvre et peu qualifiée. Beaucoup d'hommes et de femmes travaillaient dans les champignonnières ou comme saisonniers agricoles. C'est en les rencontrant au

Centre social notamment, que je me suis engagé contre l'illettrisme, en m'impliquant à Paris dans la création d'un groupe interministériel : la GPLI - Groupe Permanent de Lutte contre l'illettrisme. C'était en 1984. Depuis, une antenne s'est ouverte à Saumur, l'ASPFA - Association Saumuroise de Préformation pour Adultes, devenue Corylus et dont je suis toujours président. 

## • GROUPE SCOLAIRE N°2 DUPLESSIS-MORNAY, 1971

### **Groupement Enguehard, Lamaison, Fonteneau et Cie, lauréats du concours départemental associé au Cabinet Chudeau et Frioux**

Avec la construction des tours et des pavillons, le sud du quartier du Chemin Vert s'attend à l'arrivée de plusieurs centaines d'élèves, sans compter les quelques 400 enfants des LOPOFA Bonnevey. Aussi, devant l'affluence, deux nouvelles écoles sont construites.

L'école élémentaire Duplessis-Mornay est très vite saturée malgré ses 10 classes. En 1976, un pic de 313 élèves est atteint, occasionnant l'ouverture du groupe scolaire n°3, l'année suivante.

En 1990, les élèves de primaire sont regroupés dans l'école n°3 et la maternelle Duplessis-Mornay prend le nom de Petit Poucet. Le bâtiment des grands est alors réhabilité pour accueillir l'École Européenne de Graphisme Publicitaire qui ouvre ses portes en 1991, pour les refermer en 1995. Le bâtiment sera à nouveau réaménagé en 2002 pour l'installation des locaux du Commissariat de Police.

## • GROUPE SCOLAIRE N°3 PAUL VALÉRY RENOMMÉ CHARLES PERRAULT, 1977-1978

### **Georges Farcy de Malnoe, puis à l'arrêt de son activité d'architecte, cabinet Chudeau Frioux**

En 1991, l'école Paul Valéry est rebaptisée Charles Perrault à la demande des enseignants qui souhaitent la mettre en résonance avec le nom de la maternelle Petit Poucet, œuvre de l'écrivain.

L'école est décorée par un artiste de Turquant, Jean-Marie Noblet, au titre du 1% artistique. L'œuvre a aujourd'hui disparu.

Malgré l'originalité des toits en pyramide couvrant les espaces communs, l'école, particulièrement énérgivore avec ses cloisons très minces et ses grandes baies vitrées sera abandonnée au profit d'une nouvelle école de 9 classes, intégrée au projet d'extension de la maternelle du Petit Poucet (5 classes).

Ce projet, qui sera mené sur l'ancien site Parmentier démoli en 2016, entre le commissariat de police et le parking de la résidence Clair Soleil, a été confié au cabinet nantais PADW Scop d'Architecture pour une ouverture prévue en 2026. Le parti pris constructif, mixte le béton et le bois, avec des murs en ossature bois et une charpente bois, et s'accompagne de la création d'une cour oasis, d'un parvis et d'un parking.



**École Charles Perrault vers 1990** - Archives Saumur Habitat



**Future école Charles Perrault** © Image inui, 2024

# 1980 - 2000

## APRÈS LA ZUP, LA ZUS ZONE URBAINE SENSIBLE

Au début des années 1980, on prend la mesure des limites des ZUP. Les études menées autour des grands ensembles aboutissent toutes aux mêmes constats : une urbanisation mal pensée, une absence de pôle central, une trop forte densité de logements, souvent vieillissants et dégradés, occupés par une population de plus en plus défavorisée et marginalisée. Partout en France, les ZUP incarnent désormais la paupérisation et l'insécurité des quartiers.

Pour tenter d'y remédier, l'État initie un ensemble d'actions à visées sociales, économiques et urbanistiques réunies sous le terme de Politique de la Ville. Les mesures doivent accompagner les collectivités territoriales dans la revalorisation de leurs quartiers qualifiés de sensibles.

### • LES INFRASTRUCTURES SPORTIVES

À Saumur, la politique de la ville se concentre d'abord sur l'installation d'infrastructures sportives sur les rives du Thouet.

Deux tunnels passant sous le boulevard de la Marne permettent d'y accéder depuis le quartier du Chemin Vert.

En 1993, la construction de la piscine du Val de Thouet clôt cet important programme d'équipements sportifs. Construite par les architectes Xavier Ménard, Didier Borgne et JP Bastide-Fouque, elle est édifiée sur un terre-plein qui la met à l'abri des crues, et décline ses espaces dans un vaste volume cubique transparent, dégageant des vues sur les espaces naturels du Thouet. Elle est inaugurée en 1995 devant 720 personnes, à l'occasion des 24 heures de Natation, durant lesquelles, élus municipaux et sportifs de haut niveau se sont relayés dans le bassin.



Terrain de rugby, 2012 © Saumur Ville d'art et d'histoire

Cependant, malgré ces efforts, le Chemin Vert est classé en Zone Urbaine Sensible en 1996, c'est à dire un quartier d'habitations dégradées, qui devient prioritaire au regard des difficultés rencontrées par les habitants. Dans ce cadre, la Ville décide de mettre en œuvre un nouveau plan d'urbanisme destiné à désenclaver et déminéraliser le Chemin Vert.

La reconversion de la friche de la gare de l'État en l'an 2000, avec la création du pôle Balzac, la nouvelle gare routière et l'implantation du Centre de formation et d'apprentissage de la Chambre de Commerce et d'Industrie, participent de cette volonté de liaison du Chemin Vert avec la ville centre. De même, la construction de l'Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes Antoine Cristal ouvre la voie à une plus grande mixité sociale et intergénérationnelle au cœur même du quartier.



Piscine, 2021 © Saumur Ville d'art et d'histoire

## • EHPAD ANTOINE CRISTAL, 1994 Jean-Marie Lépinay, Nantes

Cette résidence pour personnes âgées dépendantes, construite sous la maîtrise d'ouvrage de l'hôpital de Saumur, dispose de 100 chambres sur trois étages. L'architecte a choisi un bardage en lattes de bois afin d'atténuer la luminosité et améliorer le confort visuel des résidents.



Ehpad Antoine Cristal, 2024 © Saumur Ville d'art et d'histoire

## • RÉSIDENCE MARAIS LE ROI, 2002 Agence d'Architectes Narbonne-Luxey

Cette opération, qui mixte 19 logements individuels avec jardins privatifs et garages en sous-sol et 550m<sup>2</sup> de bureaux, organisés autour d'une placette intérieure, offre une composition d'ensemble rythmée, jouant sur les volumes, lignes, toitures et matériaux. Elle inaugure la volonté de transformer le quartier autour d'espaces urbains de qualité.



Le maire Jean-Paul Hugot pose la première pierre de Marais Le Roi, 2000 - Archives Saumur Habitat

La résidence porte symboliquement le nom du viticulteur Antoine Cristal (Turquant, 1837 – Parnay, 1931) mort à l'âge de 94 ans. Connue pour la création de clos vignes expérimentaux qui portent son nom, le Père Cristal fut aussi l'ami de Claude Monet et de Georges Clémenceau. Il légua son vignoble à l'hôpital de Saumur.

De son côté, le bailleur social, dont le parc de logements est l'un des plus vieux de la région des Pays de la Loire, entreprend, entre 1990 et 1998, un vaste programme de réhabilitations et de nouvelles constructions. Les LOPOFA Bonneval sont ainsi réhabilités dans le cadre de l'opération nationale Mieux Vivre au quotidien dans les quartiers, la Manivelle TUV est démolie et la construction de la résidence Marais le Roi entreprise.



Création d'espaces verts aux Lopofa Bonneval vers 1990 - Archives Saumur Habitat

# 2006 - 2025 LES GRANDS PROGRAMMES DE LA RÉNOVATION URBAINE

Les ZUS n'ont pas suffi à endiguer le phénomène de ghettoïsation et de ségrégation sociale engendré par les anciennes ZUP. Ainsi, à Saumur, malgré les efforts des pouvoirs publics, les LOPOFA Bonnevey continuent de véhiculer l'image d'une impasse urbaine.

C'est dans ce contexte qu'est créée en 2003 l'Agence Nationale de la Rénovation Urbaine pour financer et accompagner la transformation des quartiers de la Politique de la ville à travers la mise en œuvre des PRU - Programmes de Renouvellement Urbain.

À Saumur, deux PRU vont donc être signés en 2006 et 2019 englobant les quartiers Chemin Vert et Hauts Quartiers. Concrètement, il s'agit de déconstruire les bâtiments les plus stigmatisants comme les LOPOFA Bonnevey ou la Manivelle, et de réhabiliter les autres en tenant compte des nouvelles normes environnementales afin de réduire les dépenses énergétiques. Certains logements, devenus trop grands, sont aussi transformés en T2 ou T3 mieux adaptés aux profils des demandeurs.

Le PRU 1 prévoyait de démolir 564 logements, d'en construire 404 et de réhabiliter ou améliorer 1649 autres. À l'emplacement des bâtiments détruits, six nouveaux programmes immobiliers prennent place entre 2011 et 2015 : les Pierres Levées, les Jardins de Fricotelle, le Clos des Amandiers, les Venelles de Bonnevey, les Camélias et le Pré-Pinguet. Tous offrent une typologie d'habitats nouvelle, soucieuse de développement durable, qui rompt de manière radicale avec le souvenir d'une architecture brutaliste\* désormais rejetée.

*\* courant architectural*

## Le PRU2

Signée en 2019, la nouvelle convention dite NPNRU pour le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain permet de poursuivre la résidentialisation du Chemin Vert. Son ambition : améliorer le cadre de vie des habitants ; renforcer la mixité sociale ; favoriser la pratique du sport ; développer l'emploi et végétaliser le quartier. Avec le NPRU2, le bailleur social Saumur Habitat concentre son action sur 307 logements sociaux dont la destruction de 121 d'entre eux situés dans les immeubles des îlots Gay Lussac, Schweitzer (bâtiment L ) et Brunel (bâtiment G). Les travaux ont entraîné le relogement de plus de 200 familles (67 familles en juin 2022 et 135 en 2023). Les trois quarts des habitants rencontrés ont souhaité rester dans le quartier.



**Jean-Michel Marchand, Maire de Saumur, Jean-Louis Borloo, Ministre et Jean-Claude Vacher, Préfet du Maine-et-Loire signent le PRU1 le 3 novembre 2006 © Ville de Saumur**

• **LES PIERRES LEVÉES, 2011**  
**Frédéric Rolland, fils de l'architecte Yves Rolland (Paris, 1920 – Angers, 2009)**

À l'angle des rues Fricotelle et Robert Amy, ce petit ensemble de 22 logements sur deux niveaux, surélevé par des pilotis, est édifié en bordure de rue, dans le respect de l'urbanisme traditionnel. Les espaces communs sont abandonnés au profit d'entrées individuelles, desservies par un système de passerelles en façade assurant la double fonction de circulation et de brise soleil.



Les pierres levées, 2024 © Pascal Girault 2014

• **LES JARDINS DE FRICOTELLE, 2012**  
**Lionel Vié pour les Castors Angevins**

Sur la pointe Fricotelle, ce petit écoquartier de 18 logements individuels et de deux collectifs de deux étages prend en compte l'inclinaison naturelle du terrain et la trame urbaine avec des bâtiments moins hauts côté Allée Verte. Les voitures stationnent côté route tandis que les espaces verts et jeux pour enfants sont aménagés en bordure de l'Allée Verte.

Le choix des toitures à deux pans résonne avec celles des pavillons des années Trente du quartier des Violettes tout proche.

• **LA RÉSIDENCE DU PRÉ-PINGUET, 2014**  
**Atome Architecte**

À l'emplacement de la Manivelle, s'élève la résidence du Pré-Pinguet dont les 20 appartements en duplex présentent un jeu de volumes très original. Ils disposent de grands balcons tandis qu'on trouve en rez-de-chaussée les garages et jardinets privatifs.



Pré-Pinguet en construction, 2014 © Pascal Girault

• **LE CLOS DES AMANDIERS, 2014**  
**Bernard Bühler**

Les maisons sont disposées de part et d'autre d'un chemin piétonnier qui relie la rue Fricotelle à l'Allée Verte. Une attention particulière a été portée à l'accessibilité des logements aux personnes à mobilité réduite à travers la disposition et l'équipement des pièces. L'usage du bois, une innovation esthétique et environnementale permet d'optimiser les gains énergétiques.



Clos des Amandiers, 2024 © Pascal Girault

• **LES CAMÉLIAS ET LES VENELLES DE BONNEVAY, 2015**

L'aménagement des anciens terrains des LOPOFA Bonneval s'achève en 2015 avec le programme des Camélias, réalisé par la coopérative Anjou Atlantique Accession, et les Venelles de Bonneval. Au total, ces 35 logements individuels sociaux avec jardins, sont proposés à la location ou en accession à la propriété.

Pour l'agence Nomade Architectes en charge de la résidentialisation de l'îlot Gay Lussac, le parti pris est d'harmoniser les bâtiments dans leur contexte tout en donnant à chacun une identité. Des découpages et matériaux variés libèrent de l'effet "grand ensemble de banlieue" où un schéma de façade

se répète. Les couleurs des enduits et bardages sont choisis en fonction de l'environnement : le beige et le bois s'inspirent de la végétation environnante et du tuffeau, la pierre calcaire typique de la région.



Vue intérieure de l'îlot Gay-Lussac. Projet 2024 © Nomade Architecture

## LES NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS PUBLICS

Les efforts portés sur le logement dans le cadre des programmes de rénovation urbaine ont été accompagnés de la rénovation ou de la construction de nouveaux équipements publics, destinés à renforcer l'attractivité du quartier : la Maison de l'enfance et la ludothèque, l'agence Pôle Emploi et la rénovation du Centre social Jacques Perceveau. Le parti pris architectural de ces bâtiments participe au renouvellement de l'image du quartier.

Ces équipements structurant le quartier seront traversés par une artère piétonne et cyclable végétalisée qui part de l'esplanade intérieure de l'îlot Gay Lussac comme on le voit sur la photographie du projet Gay Lussac, traverse le parvis du Pavillon et de la maison des sports de combats, jusqu'au collège Pierre Mendès France.

## • LA MAISON DE L'ENFANCE ET LA LUDOTHÈQUE, 2014

### Agence Crespy-Aumont

À l'emplacement de la Manivelle OPQ, la crèche Maison de l'Enfance et la ludothèque sont regroupées dans un même bâtiment, très original en forme de poisson, conçu par l'architecte angevin Jean-Pierre Crespy, à l'issu du concours lancé par la Ville. Les enfants sont accueillis autour d'un vaste atrium dédié à la motricité et d'un petit jardin intérieur, tandis que la ludothèque et ses différents espaces de jeux occupent la queue du poisson.

L'éclairage est en partie assuré par des luminaires en forme de nuages. Le bâtiment, en béton avec sa charpente bois et métal, est recouvert d'une toiture végétalisée. Initialement, la maison de l'enfance se trouvait depuis 1992 dans le bâtiment S de la rue des Prés.

Un peu plus loin, l'agence Pôle Emploi, devenue France Travail en 2024, a été créée par le cabinet d'architecture Imhotep de Saint-Herblain dès 2009 sur le terrain de la Manivelle.



Projet de Maison de l'Enfance et de ludothèque, 2012 © Jean-Pierre Crespy

## • LE PAVILLON, 2024

### Agence d'architecture Ivars & Ballet à Tours

Ce nouvel espace abrite désormais la SCOPE et, à l'étage la fanfare, l'Élan Saumurois, qui dispose de salles de répétition. On y trouve également une salle polyvalente destinée à l'accueil de spectacles. Il a été nommé Le Pavillon en référence à l'architecture et l'histoire militaire de Saumur.



Le Pavillon, 2025 © Saumur Ville d'art et d'histoire



Inauguration du Pavillon le 2 octobre 2024  
© Ville de Saumur

## LA SCOPE

L'association saumuroise SCOPE - Sport Culture Ouverture et Orientation Pédagogique - a été créée en 1990 au Chemin Vert à la COP, un ancien magasin d'alimentation situé rue Robert Amy. Elle permet aux jeunes de 11 à 18 ans et leurs familles, et aux habitants qui la fréquentent de bénéficier d'actions favorisant notamment l'inclusion sociale, le bien vivre ensemble, l'éducation à la citoyenneté et l'enrichissement culturel, dans le respect des libertés individuelles et des différences culturelles et ethniques de chacun. En 2024, les quatre antennes d'intervention ont touché quelques 1050 personnes en comptant les jeunes, les familles, les bénévoles et les habitants.

## • LA CENTRALE PHOTOVOLTAÏQUE DU CHEMIN VERT, 2023

En 2023, l'ancienne décharge du Chemin Vert a été requalifiée pour y accueillir la première centrale photovoltaïque de la Ville. D'une puissance de 11,3 mégawatts, la centrale se compose de 25 500 panneaux photovoltaïques qui s'étendent sur 9,5 hectares. Elle génère une quantité d'électricité équivalente à la consommation annuelle de 5 000 résidents, couvrant ainsi près de 20% des besoins énergétiques des Saumurois.



**Décharge du Chemin Vert, années 1980** - Archives municipales de Saumur 43W3

## • LA COUR ARTISANALE, 2025

Le programme de renouvellement du quartier est également marqué par la réalisation d'une cour artisanale place Angibault, non loin de la Maison de santé créée en 2021. Ce nouvel équipement de soutien au développement économique et à la création d'emplois est porté par l'Agglomération

de Saumur Val de Loire. D'une emprise de 2300m<sup>2</sup> répartis sur deux niveaux, il complète les activités et commerces du quartier et s'adressera autant aux porteurs de projets économiques qu'aux entreprises déjà existantes souhaitant s'implanter dans le quartier.

## • LA MAISON DES SPORTS DE COMBATS, 2025

L'ancienne école Jules Ferry, devenue centre de Loisirs est transformée en maison des sports de combat. Ce nouvel équipement sportif, d'une superficie de 2180 m<sup>2</sup>, tourné vers les 1000 licenciés saumurois, accueillera également des compétitions. Il abritera aussi des locaux

dédiés au tertiaire, dont la Mission locale et Habitat Solidarité. Sur le plan énergétique, 80 panneaux photovoltaïques seront installés sur le toit du bâtiment pour soutenir son auto-consommation électrique. Les travaux qui ont démarré fin 2024 devraient s'achever en 2025.



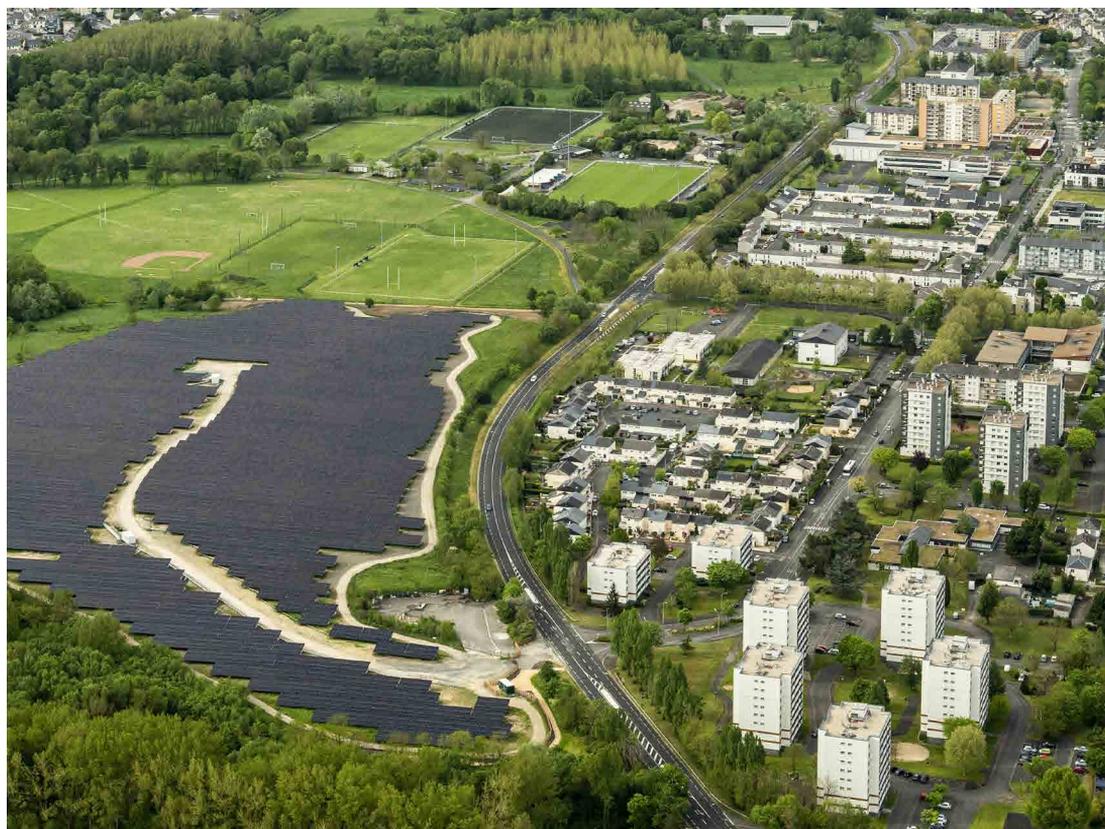
**Maison des sports de combat en travaux, 2025** © Saumur Ville d'art et d'histoire

# CONCLUSION

Historiquement partie intégrante des espaces naturels bordant le Thouet, le Chemin Vert s'en était trouvé éloigné dans les années 1970 lors de l'urbanisation du quartier. Les projets de rénovation et de requalification menés aujourd'hui, vont lui permettre de renouer avec son nom, son histoire et de retrouver une identité végétale.

Ainsi, dans la foulée de la signature de la charte ÉcoQuartier en 2018 par la Ville de Saumur, l'Agglomération Saumur Val de Loire et le bailleur social Saumur Habitat, une réflexion sur les aménagements urbains et paysagers du secteur Nord Chemin Vert a été confiée à l'Agence tourangelle A2i en 2020.

Elle prévoit la plantation de 273 arbres et l'aménagement de 10 000m<sup>2</sup> d'espaces verts, dont un petit parc avec des arbres fruitiers à la place de la grande tour Schweitzer. La plupart de ces espaces bénéficieront de l'infiltration des eaux de pluie pour se développer.



Vue aérienne du Chemin Vert © EDF-RE, 2023

# REMERCIEMENTS

Cette publication a pu être réalisée grâce au concours de personnes et de structures qui ont ouvert leurs archives et apporté leurs témoignages. Qu'elles soient ici chaleureusement remerciées.

## Recherches et rédaction des textes

Catherine Russac, responsable du service Ville d'art et d'histoire – Ville de Saumur, Direction de la Citoyenneté avec l'aide de Mona Godicheau-Tornier et Sabine Gaboriau, étudiantes en Master 2 Gestion de projets et d'équipement culturels à l'ESTHUA d'Angers, apprenties dans le service respectivement en 2023-2024 et 2024-2025.

Focus rédigé sans l'aide de l'Intelligence artificielle

## Ressources archivistiques et iconographiques

Philippe Plat, directeur et Julie Boulet, responsable Qualité, Stratégie de communication et développement social et Urbain à Saumur Habitat

Publication réalisée avec les crédits du Contrat de ville et le soutien de Saumur Habitat

## Pour leurs témoignages sur le quartier et le prêt de documents photographiques

Alain Boulet, Colette Brunel, Georges Chaillou, Anne Faucou, Michel Grégoire, Alain Guyomard, Antonio et Daniel Monteiro Rogrigues, Guy Morin et Isabelle Stallivière

## Agglomération Saumur Val de Loire

Marie Guédon, responsable et Christine Glandais, adjointe administrative, Archives communautaires

Sandra Szpak, chargée de la politique de la ville, service Politiques sociales

Guillaume Kling, coordinateur du NPRU, service Politiques sociales

## Ville de Saumur

La Direction de l'Aménagement et du patrimoine, services Architecture, Énergie, Aménagement, Espaces publics, le Centre Social Jacques Percereau et l'équipe de la Scoope.



Démolition de la Manivelle, 2005 © Ville de Saumur

# POUR ALLER PLUS LOIN

BACKSMAND D., HUMEAU A., LEMOINE A., SCHILIZZI G. : *Étude sur l'évolution urbaine de Saumur*. Paris, École des Beaux-Arts, 1982

BERTOLDI Sylvain : *Les premiers logements sociaux : le cottage angevin*. Dans *Vivre à Angers* n° 362, avril-mai 2024

CRON Éric : Saumur, urbanisme, architecture et société. Dans *cahiers du Patrimoine* n°93, éditions du 303, Service régional de l'Inventaire du patrimoine culturel, 2010

DENÉCHEAU Josph-Henri : consultation du site internet Saumur Jadis aux Archives municipales de Saumur

GESLOT Yann : Démolition de la Manivelle. Film mis en ligne sur You tube en 2009.

GRASSIN, Maurice : *Trois architectes en Pays de la Loire*. Dans *L'Ardoise*, revue fondée en 1928, n°220, 2<sup>e</sup> trimestre 1975

JANNEAU Jacques : *Les villes de l'Anjou : Angers, Cholet, Saumur au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*. Ouest Éditions, 1993

JANNEAU Jacques : Les quartiers péricentraux dans les villes moyennes : les exemples de Cholet et Saumur. Article dans *Au centre des Villes, dynamiques et recompositions*. Sous la direction de CHEVALIER J. et PEYON JP. Édition l'Harmattan, 1994

LANDAIS Hubert (sous la direction) : *Histoire de Saumur*. Toulouse, Édition Privat, 1997

REINFLET Sandra : *Qui a tué Jacques Prévert ?* Paris, éditions de la Martinière, 2014

Documents Saumur Habitat : Les dates clefs – 29 mai 2015

Rapport de présentation et de transformation de l'OPHLM de Saumur en OPAC – 6 mars 2021

Focus sur Objectif Chemin Vert, un air de (re) nouveau dans <https://objectif-chemin-vert.fr/>  
<https://www.saumurvaldeloire.fr/politiques-publiques/politique-de-la-ville/pru2>  
<https://www.ecoquartiers.logement.gouv.fr/>  
<https://www.resovilles.com/le-renouvellement-urbain-a-saumur/>

Articles dans *Le Courrier de l'Ouest* :  
Unis pour soigner les quartiers, 7 mai 2024;  
Rénovation urbaine phase 2, 2 mai 2016;  
Saumur, vers la démolition de l'école Jacques Prévert, le 25 avril 2016; La fin du coup de barre HLM, 20 juin 2014

# LE LOGEMENT SOCIAL, DE 1950 À 1980, A ÉTÉ LE LABORATOIRE ET LE LIEU D'EXCELLENCE DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE.

Francis Chassel, Inspecteur général, Ministère de la Culture, *La ville invisible, Plaidoyer pour les grands ensembles*, La Pierre d'Angle, 2011

## Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui préservent et animent leurs patrimoines. Des vestiges antiques à l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

### À visiter à proximité

Les villes d'Angers, Nantes, Guérande, Saint-Nazaire, Laval, Le Mans, Fontenay-le-Comte, Thouars, Chinon, Tours et les Pays Vignoble Nantais, Coëvrons-Mayenne, Vallée du Loir, Perche-Sarthis.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Pour tous renseignements

**Mairie de Saumur**  
**Service Ville d'art et d'histoire**

Hôtel de Ville- CS 54030  
49408 Saumur Cedex  
02 41 83 30 31  
villearthistoire@saumur.fr

**Office de Tourisme Saumur Val de Loire**  
8 bis Quai Carnot  
49400 Saumur  
02 41 40 20 60  
www.ot-saumur.fr

**Maquette Elsa Guérin, Ville de Saumur**  
**Impression Loire Impression**  
Édition juin 2025

ISBN : 979-10-977641-0-4



9 791097 764104



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Val de Loire entre  
Sully-sur-Loire et Chalonnes  
inscrit sur la Liste du  
patrimoine mondial en 2000

